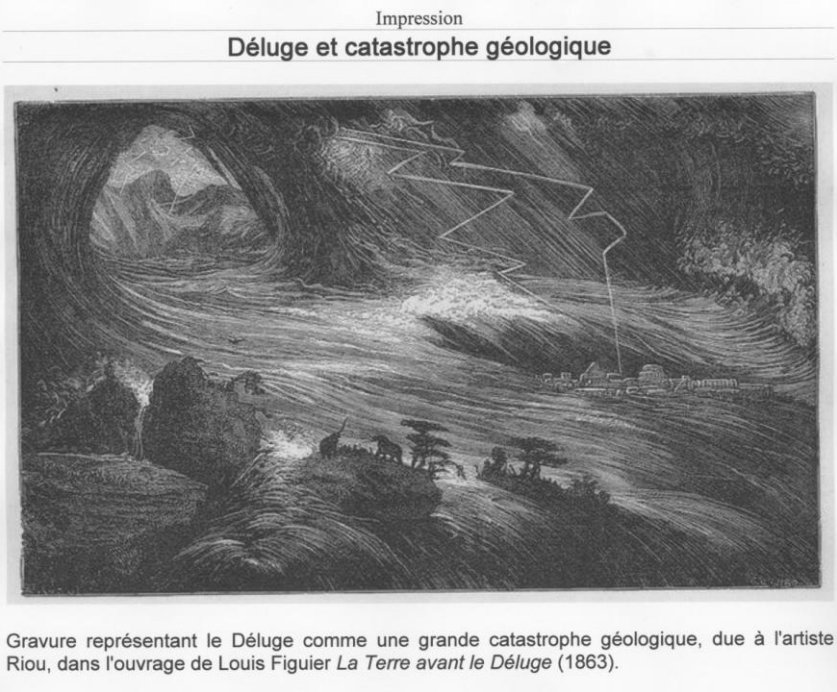
“Pourquoi vagabonder ainsi, Gilgamesh ?
« La vie sans fin que tu cherches,
Tu ne la trouveras jamais !
Quand les dieux ont créé les hommes,
Ils leur ont assigné la mort,
Se réservant l’immortalité, à eux seuls !
Toi, plutôt, remplis-toi la panse,
Demeure en gaîté jour et nuit,
Fais quotidiennement la fête,
Danse et amuse-toi jour et nuit,
Accoutre-toi d’habits bien propres,
Lave-toi, baigne-toi,
Regarde tendrement ton petit qui te tient la main
Et fais le bonheur de ta femme, serrée contre toi !
Car telle est la perspective des hommes ! [4]*»*

Besançon le 04/06/08.

Chère Régine,

Ainsi que je te laissais entendre, hier, notre histoire familiale et personnelle ne peut être dissociée de toute tentative d’émancipation du poids considérable que représentait notre vision mystique de la vie et de l’après, si toutefois il y en a un ! À cela, j’y vois beaucoup de raisons ni n’incrimine outre mesure nos parents qui ne procédèrent que comme les leurs auparavant. Je gage toutefois que sans les conséquences des deux guerres mondiales certains d’entre nous ne nous seraient pas dégagés, autant qu’ils l’ont fait de tout ce fatras. En conséquence de quoi, mon histoire à moi, si elle devait se résumer en quelques mots, n’est qu’une tentative de m’affranchir de ce qui constituait l’idéologie de mes parents. Ce, non seulement pour moi-même, mais pour tous mes descendants itou. Ceci dit sans préjuger de rien à ce niveau. Les préjugés ayant la particularité de revenir par la fenêtre si d’aventure, nous les avions rejetés par la porte ! M’enfin, poursuivons et aidons-nous au passage de quelques citations, ne serait-ce que pour mieux se comprendre.

[4] Jean Bottéro, ***La plus vieille*** religion, Folio Histoire, Paris 2000, p 223.



Gravure représentant le Déluge comme une grande catastrophe géologique, due à l'artiste Riou, dans l'ouvrage de Louis Figuier *La Terre avant le Déluge* (1863).

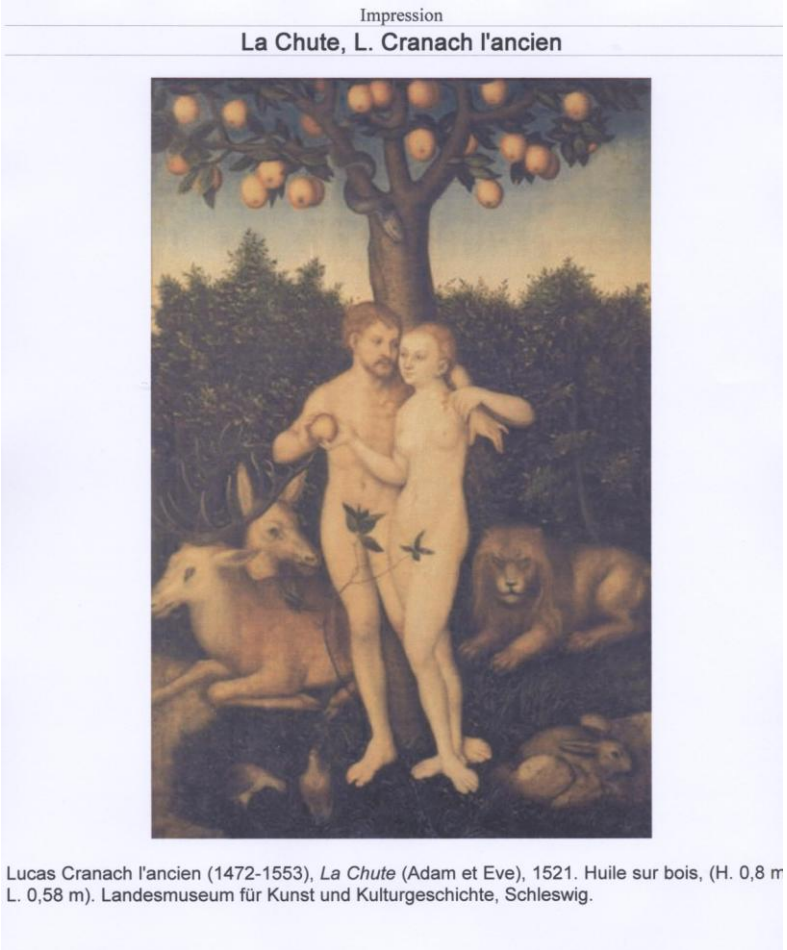
Mais définissons tout d’abord ce que nous entendrons par mythe, dès l’instant où nous l’évoquerons, je cite : « *On adoptera ici l'hypothèse de travail selon laquelle le mythe est un « récit des origines ». Ce caractère n'a pas été dégagé, mais seulement préparé par l'analyse structurale et par l'interprétation métaphorique. En effet, la première est incapable de faire la différence entre folklore et mythe, car cette différence tient au contenu même et non à la forme. Quant au procès métaphorique, il ne dit pas encore de quoi il y a métaphore et, en ce sens, reste très formel. On tiendra ici, avec Mircea Eliade, que le mythe, en tant qu'histoire des origines, a essentiellement une fonction d'instauration ; il n'y a mythe que si l'événement fondateur n'a pas de place dans l'histoire, mais dans un temps avant l'histoire ; in illo tempore : c'est essentiellement le rapport de notre temps avec ce temps qui constitue le mythe, et non pas la catégorie des choses instituées, que celles-ci soient le tout du réel - le monde - ou un fragment de la réalité, une règle éthique, une institution politique, ou encore le mode d'existence de l'homme selon telle ou telle condition, innocente ou déchue». « Le mythe dit toujours comment quelque chose est né*[5]*.»*

Ceci étant réalisé, intéressons-nous maintenant à ce que dit l’E.U de l’un d’entre eux, à savoir **<u>le déluge</u>**. Auquel mes parents croyaient absolument, est-il besoin de te le rappeler. Nous aurions pu en choisir un autre, mais celui-ci est amplement suffisant pour l’instant. *« Extrêmement répandus, les mythes de catastrophes cosmiques racontent comment le monde a été détruit et l'humanité anéantie, à l'exception d'un couple ou de quelques survivants. Les mythes du Déluge sont les plus nombreux, et presque universellement connus (bien qu'extrêmement rares en Afrique). À côté des mythes diluviens, d'autres relatent la destruction de l'humanité par des cataclysmes cosmiques : tremblements de terre, incendies, écroulement de montagnes, épidémies. Évidemment, cette fin du monde n'est pas représentée comme radicale, mais plutôt comme la fin d'une humanité, suivie de l'apparition d'une humanité nouvelle. Mais l'immersion totale de la Terre dans les eaux, ou sa*

[5] *© Encyclopædia Universalis 2007, tous droits réservés*

destruction par le feu, suivie de l'émersion d'une Terre vierge, symbolisent la régression au Chaos et la cosmogonie.
Dans un grand nombre de mythes, le Déluge est rattaché à une faute rituelle qui a provoqué la colère de l'Être suprême ; parfois il résulte simplement du désir d'un Être divin de mettre fin à l'humanité. Mais, si l'on examine les mythes qui annoncent l'imminence du Déluge, on retrouve, parmi les causes principales, non seulement les pêchés des hommes, mais aussi la décrépitude du monde. On peut dire alors que le Déluge a ouvert la voie à la fois à une re-création du monde et à une régénération de l'humanité.[6] »

Sans faire injure à tes connaissances en ce domaine, voyons un peu ce que la même encyclopédie nous dit de Noé : *« Personnage biblique qui appartient à la race de Caïn, composée de tribus attachées au développement de la civilisation matérielle ; par là s'expliquent ses aptitudes à construire l'arche du Déluge. Héros du Déluge (Genèse, VI-IX) et père de Sem, de Cham et de Japhet, Noé était fils de Lamech (Genèse, V, 29). Dans la Bible et même en dehors d'elle, il garde de manière continue une réputation de « juste » (Genèse, VI, 9 ; Ecclésiastique, XLIV, 18). Dans le discours allégorique de Philon, il représente le juste et la vertu de justice. Pour l'homme du Nouveau Testament, si l'on en croit l'Épître aux Hébreux, XI, 7, il est le modèle du juste par la foi. D'ailleurs, la figure de Joseph, l'époux déclaré « juste » (Matthieu, I, 19) de Marie, n'est pas sans correspondances avec cette représentation devenue traditionnelle de Noé. En liaison avec les faits du Déluge, la Bible lui impute d'autres mérites : il est l'inventeur de la viticulture ; et*



l'homme avec lequel Dieu conclut une alliance, dont l'arc-en-ciel sera la signe.

*Le nom de **Noé** est hébraïque : noach. La Genèse, V, 29, le rattache trop approximativement au verbe nacham « consoler » (« il nous consolera... »). Il est en fait étymologiquement plus proche de nûach, « se reposer » : c'est ce sens-là qu'ont choisi les Septantes dans leur lecture du même texte. Selon la tradition juive tardive, Dieu, après le Déluge, aurait renouvelé à Noé le don de lois qu'il avait d'abord fait à Adam pour toute l'humanité ; six de ces lois sont spécifiées ; une septième y a été ajoutée concernant le droit de manger la chair des animaux (Genèse, IX, 3). D'après l'ouvrage pseudépigraphique juif intitulé Livre des Jubilés, la Pentecôte juive, ou fête des Semaines (Shavuot), fut instituée par Noé après le Déluge.[7] »*

De manière plus générale, la version biblique et réécrite des origines du monde n'était pas la première dans le genre, loin s'en fallait. Je gage que tu n'es pas sans le savoir. Bien plus ancienne, il existait une variante du même thème, sous la forme du poème d'Atra-hasis en Mésopotamie. Voyons succinctement, et pour nous rafraichir les idées à ce sujet, ce que nous en dit *Daniel ARNAUD, dans l'E.U toujours :*
«Rédigée en langue akkadienne le poème d'Atra-hasis est une œuvre qui comptait quelque 1250 vers à l'origine et qui présente un réel effort de réflexion sur la création et sur le destin de l'homme (cf. traduction in R. Labat, Les Religions du Proche-

[6] © Encyclopædia Universalis 2007, tous droits réservés

[7] Ibidem.